

Grèce : « Adespotes » ou Syriza, Christine Lagarde et Aube dorée vues de Salamine

mardi 5 juin 2012, par [GRIGORIOU Panagiotis](#) (Date de rédaction antérieure : 29 mai 2012).

Hier lundi, nos journalistes étaient en grève. Certes, sur internet les nouvelles ont circulé, mais au moins, durant une journée, nous avons connu un vrai répit. Après-tout, dans ce pays nous avons déjà assez vu et assez appris en si peu de temps. Et la suite c'est pour très bientôt, selon l'avis partagé par tout le monde ce dernier temps. Les sondages avouables nous apprennent que SYRIZA et la Nouvelle Démocratie seraient en train de se disputer âprement la première place. Pour l'instant, on réalise (lorsqu'on n'a pas perdu toutes nos facultés de raisonner), qu'il ne s'agit pas de la place du conducteur, mais de l'autre à ses côtés, considérée aussi comme « celle du mort ». Jusqu'à prouver le contraire, le conducteur demeurera un autre, une Troïka, une Chancelière, une instance bruxelloise, ou étasunienne, qui sait ?

Sauf que désormais, on peut goûter son café à Athènes et en prime déguster les dernières vérités en date. Comme ce matin, lorsque le patron d'un petit café dans les faubourgs situés au nord de l'agglomération, s'est mis à crier devant ses clients : *« Oui, j'ai voté Tsipras et je revoterai Tsipras. Je vois qu'entre vous il y en a qui redeviennent des électeurs de la Nouvelle Démocratie. Honte à vous, moutons. Vous espérez sauver vos appartements et peut être bien votre argent à la banque ou planqué sous vos matelas. Vous n'aviez certainement pas suffisamment observé Samaras au soir des élections du 6 mai, avez-vous vu combien il était blanc, terrorisé en réalité ? Non, il n'était pas simplement accablé par la défaite politique comme tant d'autres fois à travers le jeu de l'alternance bien connu, non pauvres gens, comprenez enfin que pour une fois, et pour une fois seulement nous étions, et nous le sommes encore, sortis de ce jeu. Samaras est terrorisé, car il a raconté des balivernes à ses maîtres de Berlin, de Bruxelles et d'ailleurs, comme quoi, tout serait acquis par des nouvelles élections, les partis du Mémorandum poursuivraient alors leur politique, avec une certaine légitimité en plus. Et voilà qu'il s'est trompé, idiot comme il est, car Samaras est une vraie poubelle politique, et en plus percée. Ainsi, il a sans doute été menacé, il faut réparer sa bourde, sinon, il risquerait sa carrière, on dévoilera son linge sale, voire sa vie serait en jeu, pourquoi pas ? Si on revote pour lui, c'est alors que les gens restent définitivement crétins ».*

L'hebdomadaire politique *Ta Epikaira* (25/05) ne suggère pas autre chose. Les dirigeants allemands sont très remontés contre Samaras et ainsi ils prennent la gestion de la situation ouvertement en main. D'où la tentative de Berlin, que d'imposer le referendum sur l'euro pour le 17 juin, date où (sauf « accident »), auront lieu nos élections législatives. L'intervention allemande a provoqué un tollé en Grèce, premièrement parce qu'une telle décision reviendrait aux Grecs, et deuxièmement pour la simple raison que constitutionnellement c'est impossible, en tout cas pour la date du 17 juin. Même le Président Papoulias a réagi en rendant publique la démarche d'Angela Merkel, obligeant ainsi Berlin à faire marche arrière par un démenti d'ailleurs très embarrassé. Berlin, en réaction, vient de dépêcher en Crète, son « ministre des Affaires grecques », Herrn Hans-Joachim Fuchtel, pour examiner avec les « responsables économiques locaux les possibilités de coopération », à condition « de poursuivre la feuille de route du Mémorandum, car ses conditions ne sont pas modifiables », [1].

Prochaine étape de la tournée de Herrn Proconsul Fuchtel, le nord de la Grèce et plus précisément la région de Kavala, dans une « gérance » ouvertement coloniale, qui plus est, en intervenant

directement au sein de la campagne électorale, la dernière peut-être ? Comme on peut encore entendre mardi matin sur Real Fm : *« des rentiers internationaux ici et ailleurs nous insultent, comme cette espèce d'escroc, Christine Lagarde, femme politique ayant « arrangé » tant d'amis entrepreneurs au détriment des contribuables de son pays, tous ces gens veulent nous imposer leurs choix politiques, et ceux de leurs neveux, les escrocs Grecs qui nous ont gouverné jusque là. Je considère en plus, que cette dernière attaque de Christine Lagarde dévoile un certain racisme vis à vis de nous s'y ajoutant, à la planification connue des banquiers rapaces de son espèce. Cette courtisane internationale (sic), eh bien... qu'elle aille plutôt déblatérer tout cela devant ses petits copains boursicoteurs, ils la feront gagner encore, spéculant sur nous, et comme d'habitude aussi, par les très diverses commissions et autres pots-de-vin. De toute façon, les propos de Lagarde expliquent en partie le choix de la Grèce dans un rôle-cobaye, avant la poursuite de l'expérience ailleurs. Mais c'est aussi la composante nationale (allemande notamment) dans la gestion de notre cas qui apparaît, on prépare ainsi le dépeçage de la Grèce, et de ce qui en reste de son État en zones économiques exploitables, selon une géographie légèrement variable, suivant le modèle adopté, Chine, Malaisie ou Inde. En provoquant une crise humanitaire sans précédent et des troubles sociaux, ils trouveront éventuellement prétexte à intervenir directement, ne soyons pas dupes. »* [2].

Les agitations aussi, de l'hyper-impérialiste de la méta-démocratie, Daniel Cohn-Bendit : *“Si on laisse les Grecs se débrouiller seuls, on risque un coup d'État militaire”* [3], ne passent plus inaperçues non plus chez nous, car nous savons combien il souhaite abolir notre souveraineté nationale et toute représentativité démocratique restante, au profit d'un imperium déjà en gestation en Europe, et tout est fait à travers l'eurocratie, pour que les peuples y voient autre chose. Nous ici, nous savons (suffisamment ?) que les derniers sophismes de la dite « construction européenne » sur le soi-disant « partenariat entre les peuples et les nations », ne réussissent plus à dissimuler la réalité du nouveau totalitarisme eurocrate, destructeur infatigable depuis longtemps, pour ne pas dire depuis le Traité de Rome, de la meilleure trouvaille des peuples et nations du continent et dans un sens d'une partie de leurs élites, à savoir, ce contrat social et économique tributaire d'un certain équilibre entre le monde du travail et celui du capital.

C'est tout le sens de la guerre menée contre SYRIZA en ce moment, d'où la portée mondiale du cas grec. Tout le reste, les « impôts des Grecs » compris, ne sont que de la poudre aux yeux, en cette phase du combat en tout cas, car je rappelle que notre vision d'ici, depuis la mer Égée, mer chaude aussi par sa géopolitique, est en phase de se transformer, d'une vision de crise suivant le conditionnement intellectuel et conceptuel des initiateurs du « projet », à une vision de guerre. Aux dernières nouvelles même, Alexis Tsipras vient de rencontrer l'État-major des armées. On sait par ailleurs que certains militaires (dont je suis incapable d'estimer le nombre), seraient proches de SYRIZA.

Et au quotidien, les agressions, les meurtres et les suicides se multiplient. Tantôt un grec mortellement agressé par un afghan à Patras selon le reportage des médias locaux, provoquant l'intervention de la police mais aussi celle des membres de Chryssi Avghi, tantôt une agression qu'un candidat de l'Aube Dorée a subi à Ioannina, le conduisant à l'hôpital, le vent tournant peut aussi être très mauvais. Selon la rumeur racontée et rependue déjà auprès des jeunes des quartiers populaires, les expropriations forcées des immigrés se feraient parfois à l'aide de l'Aube Dorée : *« leurs gars arrivent, ils nettoient les lieux et lorsque les appartements sont restitués vides à leurs propriétaires, ils sentent alors la peinture toute fraîche. Eh bien, c'est pour effacer les tâches de sang sur les murs »*. Je ne peux pas confirmer cette terrible rumeur ; mais elle me semble très « pertinente » quant à la logique qu'elle véhicule, et dans la manière de faire accepter par le plus grand nombre. Chez certains jeunes rencontrés à Salamine par exemple, la perspective de l'inacceptable n'est pas visible du tout, seul « le sang » compte. Et pas qu'à travers cette rumeur.

Samedi après-midi, je me trouvais sur une plage de l'île. Un jeune homme (que des marxistes

qualifieraient sans s'y tromper de « lumpen-prolétaire ») rodait en quadricycle sur le chemin non goudronné. Brusquement, il se mit à poursuivre un Pakistanais, et descendant de son engin, il lui jeta des pierres, le menaçant même de le tuer. Le Pakistanais a pris la fuite, disparaissant derrière la benne à déchets, et en direction de la colline sur la quelle on peut découvrir les vestiges du palais du légendaire roi de Salamine, Aias. Je me suis précipité, et je n'étais pas le seul vers les lieux afin de désarmer si on peut dire, cet individu. Il a alors expliqué que son acte, « évidemment légitime », fut motivé par le comportement « insolant » de l'étranger : « *il a osé me faire la remarque de rouler moins vite, qui ? Le Pakistanais...* ». Les autres... compatriotes ont jugé l'explication idiote et pourtant acceptable ; imperméable à toute critique et à toute argumentation raisonnée, l'agresseur quant à lui, il est monté sur son quadricycle pour aussitôt repartir dans l'autre sens.

C'est cet « autre sens » qui nous guette aussi, à Salamine, l'Aube Dorée a dépassé 12% des suffrages exprimés, (SYRIZA 18%, la droite anti-mémorandum des « Grecs Indépendants » 16%). Samedi soir, toujours à Salamine, à proximité de la maison de mes amis dont je fus l'invité, on a découvert deux petits chatons abandonnés. Leurs miaulements incessants avaient dérangé tout le voisinage depuis la veille. Des voisins albanais et grecs ont provoqué une petite réunion publique afin d'estimer... la situation et ainsi réagir. Fanis, l'albanais travaillant à la taverne du petit embarcadère, a éclairé tout le monde sur les circonstances exactes du drame : « *C'était tard dans la nuit de vendredi à samedi, je revenais de la taverne après le boulot, d'ailleurs nous avons eu peu de clients. J'ai vu alors un de ces chiens errants déchiqueter une chatte ici-là même, mais je ne savais pas qu'elle allaitait ses petits. Voilà pourquoi depuis, on les entend tant miauler, contrairement à ce qu'elle a pensé Madame Voula, ces chatons ne sont pas nés des portées de ses chattes à elle, c'est vrai entre nous, madame Voula a sept chats mais elle perd un peu la boule, compte-tenu de son âge.* » Le comité de quartier improvisé... a désigné deux familles, une grecque, l'autre albanaise pour s'occuper des chatons, en alternance. « *Il faut qu'ils survivent* » s'est exclamée Lena. Heureusement que Christine Lagarde ne l'a pas su à temps pour réagir.

Dimanche soir, lors d'une réunion ouverte des cadres et des sympathisants SYRIZA dans les quartiers nord d'Athènes les préoccupations étaient beaucoup plus graves, sauf qu'il était aussi question de survie, la notre. Costas, le Crétois, a fait venir de la viande de chèvre depuis son île, la cuisine était communautaire et toujours aussi excellente, toujours suivant le principe de la participation (dix euros par personne). Mais à part danser, une certaine appréhension du futur proche hantait les esprits : « *Il faut faire face à tout et à toute éventualité au cas où, nous serons portés au pouvoir lundi 18 juin, prévoir si possible au préalable, les premières réactions des adversaires en Grèce et ailleurs et surtout, avoir sous les bras un plan « B » aussi, très utile. Ah oui, il faut aussi couper court aux idioties du passé. Hier, une femme est venue me voir pour que je lui promette du boulot pour son fils à la mairie, en cas de victoire. Elle nous apporterait, prétendait-elle, les voix de toute sa famille. Je lui ai répondu que dans ce cas, elle peut aller voir ailleurs, et il ne faut pas hésiter camarades* », a dit une vieille militante.

D'autres, des cadres du parti ont plutôt expliqué le volet économique du programme SYRIZA aux militants, et surtout aux sympathisants et autres citoyens venus en curieux. Un militant, a cru bon proposer son analyse très personnelle : « *Vous savez ? Les Américains nous soutiennent implicitement, c'est pour contrarier Merkel dans son hégémonie sur Europe ; mais il s'agit d'un soutien tactique. Les États-Unis ne veulent pas se voir perdre le contrôle, même discret, sur un pays maritime entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique comme la Grèce. Je déduis ceci, en lisant directement la presse italienne, et croyez-moi. J'espère que les Italiens et les Français comprendront rapidement les enjeux pour se détacher si possible demain du filet allemand, ah tiens, les gâteaux sont arrivés, allons-y !* ». C'est vrai que les gâteaux de la fin ont connu aussi le succès, tandis qu'un ami personnel d'Alexis Tsipras a évoqué son dernier voyage à Berlin et à Paris. Evanthia, une proche de Panagiotis Lafazanis en a rajouté : « *C'était effrayant, lorsque nous avons été reçus chez les cadres du SPD,*

c'était comme une gifle, aucune inflexion, aucun écart de la politique Merkel, une vraie politique nationale, cela nous a sauté aux yeux, tristement même je dirais. Par le passé chez SYRIZA, nous avions sous-estimé la portée du fait national, finalement il existe aussi et nous devons en tenir compte davantage en construisant nos alliances avec les peuples et les mouvements des autres pays à travers l'Europe ».

Sur Salamine ou à Athènes certains cafés ne se remplissent plus, même durant le week-end. Nos chats « adespotes » (littéralement « insoumis », c'est aussi un terme juridique), comme on désigne ici les animaux errants, se bagarrent comme toujours, mais sans gravité disons vitale. Chez les humains, et face aux intimidations de toute sorte, SYRIZA, vient de rendre public, son programme de gouvernement, en résumé : *« La première mesure prise par SYRIZA, sera l'annulation du Mémorandum, et plus précisément du Mémorandum II, co-adopté par la Troïka et le gouvernement Papademos, soutenu par le PASOK et la Nouvelle Démocratie. À leur place, il présentera au Parlement, un Plan National de développement économique et social, basé sur la restructuration de nos productions, la redistribution des revenus, ainsi que l'assainissent juste de l'État. Il est connu que le Memorandum I et II et surtout le second, ont été ratifiés par une loi-express, sans respecter, ni le règlement de l'Assemblée, ni la Constitution (...) Parmi nos premières mesures, l'abolition des lois destructeurs en ce qui concerne les libertés syndicales et le droit du travail (...) SYRIZA, dénoncera les emprunts (les Traités avec la Troïka) afin de remplacer leurs conditions odieuses par d'autres, qui ne remettront pas en question, la souveraineté nationale ainsi que la survie économique de notre pays. Des conditions comme, la priorité accordée aux remboursement des emprunts ou la mainmise sur les biens de l'État, accordées aux créanciers par le Memorandum, ne seront plus acceptées et sans conditions (...) Le but d'un gouvernement de gauche en Grèce, sera de réussir, en établissant les alliances nécessaires, surtout avec les pays de l'Europe du Sud, dans l'organisation d'un Congrès international et européen sur les dettes souveraines, afin d'y trouver une solution commune et viable à un problème aussi européen. La solution doit être commune, c'est à dire la suppression organisée des dettes sans recours à quelconque Mémorandum, qui démolissent, comme on sait, nos sociétés.*

Cet accord global, pourrait prendre la forme d'un moratoire sur le règlement de la dette, qui serait lié à la croissance et à l'emploi pour ce qui en resterait, en prenant comme modèle, les décisions analogues, prises à l'encontre de l'Allemagne en 1953 (...) La sortie de la Grèce de la Zone euro est utilisée comme principal chantage sur le chemin des urnes. Pour nous, une telle éventualité ne doit pas être un choix de nos partenaires européens, sauf si, ils ont déjà décidé la destruction de l'euro et l'abolition de la Zone euro. Les événements politiques en cours, auront alors une dimension mondiale et seul un gouvernement de gauche, sera capable d'y faire face car il sera garant de la cohésion social et œuvrera aussi pour la protection des plus faibles parmi les citoyens (...) Seulement, le scénario de l'abolition de la Zone euro, devient probable, dans la mesure où la politique du Mémorandum se poursuit en Europe. L'Europe du Mémorandum est de toute façon condamnée à disparaître (...) En tout cas, nous ne reculerons pas devant le chantage et nous n'abandonnerons pas notre programme de refondation (...) à défaut de ce programme, la catastrophe de notre pays sera totale et inéluctable, que ce soit dans la Zone euro ou en dehors de celle-ci. En conclusion, nous ne proposons pas un chemin facile, mais c'est ainsi que le pays trouvera une perspective de sortie de la crise, dans la justice, la démocratie et la dignité ».

« Adespotes » alors ?

Panagiotis Grigoriou

P.-S.

* <http://greekcrisisnow.blogspot.fr/2012/05/adespotes.html#more>

Notes

[1] www.cretalive.gr/new/92532/crete/Epitheorisi_kai...sumboules_apo_ton_Fouchtel_stin_Kriti

[2] Émission de Georges Trangas, mardi matin.

[3] www.lemonde.fr 10/05/2012